

PARTEZ DEVANT



Texte de Quentin Hodara
Une création hors-les-murs du Collectif Le Grand Cerf Bleu

PARTEZ DEVANT

Une création du **Collectif Le Grand Cerf Bleu** « Petites formes »

Mise en scène **Laureline Le Bris-Cep**

Texte de **Quentin Hodara**

Avec **Adrien Guiraud, Juliette Prier**

Administration, production, diffusion **Léa Serror (Copilote)**

Production Collectif le Grand Cerf Bleu

Avec le soutien du théâtre Paris-Villette et le Théâtre de la Loge.

CALENDRIER

- 1/5 février 2016 : Répétitions au Théâtre Paris-Villette
- 4/8 - Juillet 2016 : Répétitions au Théâtre Paris-Villette
- 9/15 Août : Répétitions à la Friche Belle de Mai, Marseille
- 8/11 Septembre : Répétitions à Main d'œuvre
- 20/25 octobre : Répétitions Théâtre La Loge

- **Création au théâtre de la Loge les 27, 28, 29 à 19hH et 30 octobre 2016 à 15H.**

Durée : 55min.

- *Summer of Loge*, Théâtre de la Loge les 4, 5 et 6 Juillet 2017.

SPECTACLE DISPONIBLE EN TOURNEE HORS LES MURS SAISON 2016/2017 ET SAISON 2017/2018



LE PROJET

La première contrainte de cette création a d'abord été celle de son dispositif, qui devait être le plus léger possible : une comédienne, un comédien, une table, deux chaises et la possibilité de jouer sans installation technique particulière. Nous proposons cette création pour qu'elle puisse sortir des murs du théâtre et aller à la rencontre de nouveaux lieux, nouveaux espaces et nouveaux publics. Le spectacle ne nécessite donc pas de lumières ou branchements sonores, dispose d'une petite jauge (entre 50 et 80 personnes suivant la taille des lieux où jouer). Il peut donc aussi bien se diffuser dans des salles municipales, salles de classes, médiathèques, centre sociaux, hall de théâtre... mais aussi à l'extérieur.

Partez devant trace le parcours de deux jeunes gens, Simon et Clara, qui sont colocataires. Un jour Clara rentre à l'appartement, et annonce qu'elle vient de quitter son job de serveuse, qu'elle ne supportait plus. Cet acte sera le point de départ d'une quête des deux personnages autour de ce qu'ils veulent être, ce qu'ils veulent faire afin de s'épanouir. Par des tentatives absurdes et brouillonnes, ils tentent bien que maladroitement de s'approprier leur vie. Leurs élans de vitalité, d'abattement, d'espoir et de pessimisme se confrontent et modifieront leur relation.

Etant tous concernés par les questions de choix de vie, de quête de sens et de recherche de soi, ces enjeux peuvent particulièrement concerner un public jeune (14-27 ans). Dans ces tranches d'âge, on détermine son orientation, on commence à se poser la question de ce que l'on veut « faire dans la vie », où l'on s'installe, où l'on se gère. Ces décisions impliquent des questionnements, des renoncements. Nous avons donc voulu créer un spectacle qui puisse mettre en jeu, en mots, ces questions que l'on se pose tous, et qui sont sans cesse à réinterroger.

Le spectacle peut être suivi d'un débat/discussions, d'autant plus que mettant en scène deux figures et ne prenant parti pour aucune, ou plutôt prenant parti pour les deux, c'est le spectateur qui aura l'espace de se faire son propre avis. Cela est donc véritablement propice à un échange.



ESPACE COMMUN

Les acteurs jouent au milieu des spectateurs, prenant parfois appui sur eux (regards, s'asseoir à côté d'eux, poser son manteau sur la chaise d'un spectateur etc.).

L'espace des personnages étant le même que celui du public, la proximité physique amplifie la proximité des situations et permet à chacun de se reconnaître, de s'identifier à ces deux figures.

Ce plateau nu, occupé seulement par le public et les acteurs, permet à chaque spectateur de se projeter dans les différents lieux de la pièce (appartement, bar, rue, commissariat...) grâce au pouvoir des mots, des situations et de son imagination. De plus, ce dispositif permet des effets de champs contre-champs, de zooms, de gros plans ou de plans larges sur les situations jouées suivant où le spectateur est placé dans l'espace de jeu, venant ainsi renforcer l'écriture cinématographique de la pièce, tout en évitant trop de réalisme.

QUE FAIRE ?

Simon et Clara ne sont pas des marginaux, ils ne vivent pas hors de la société, ne sont pas fous, ne vivent pas dans des conditions matérielles extrêmes. Ils vivent dans une grande ville, sont en bonne santé mais ils ont un rapport douloureux avec le monde. Ils vivent mal l'obligation de la « réussite sociale » valorisée par la société.

Simon a décidé de ne rien faire, en tout cas de travailler le moins possible, en revendiquant ce choix comme un acte politique, libre et choisi. Le paradoxe de Simon est qu'il a les diplômes qui lui permettraient de concourir légitimement à une forme de distinction sociale mais qu'il ne le veut pas.

Clara, elle, n'a plus de travail mais ne veut pas reprendre un emploi alimentaire dans lequel elle serait cantonnée à des tâches subalternes, où elle est exposée au mépris de "l'élite". Seulement, elle n'a pas de diplômes et elle ne sait pas comment dépasser cet obstacle pour trouver sa place dans la société. Au contraire de Simon, Clara ne va pas supporter le vide dans lequel sa situation de chômeuse la met. Le personnage de Clara vient s'ajuster, se heurter à ce comportement, tentant de trouver une brèche pour faire évoluer l'action. Comment ne pas plonger à son tour, devenir trop poreuse ? Et quand l'amour entre en jeu alors ?

La pièce est aussi une interrogation sur l'inertie, ses limites, ses dangers. Dans quelle mesure la situation de Simon est-elle choisie plutôt que subie ? Cela ne cacherait-il pas une forme d'angoisse, de manque de confiance, et d'impossibilité d'aller au bout de ce qu'il entreprend ? Quelles blessures sont enfouies ?

Le spectateur est placé entre deux points de vue différents, qui tantôt s'opposent et tantôt convergent sans qu'aucun des deux ne soit discrédité. Il peut ainsi se forger son propre point de vue en réaction sensible à ces deux personnages pleins de contradictions.

LANGAGE DU QUOTIDIEN ET LANGAGE INTIME.

Partez Devant décrit le quotidien, les doutes et les interrogations de jeunes gens d'aujourd'hui. Le langage utilisé s'apparente à celui que l'on peut employer dans la vie de tous les jours, avec ce qu'il peut comporter de familier parfois. Cependant, les deux personnages ont également un goût pour la joute verbale, le plaisir du jeu de mot. L'écriture s'enrichit de ces expressions, et de fait, complexifie les personnages.

La pièce est aussi une histoire d'amitié, voire une possible histoire d'amour qui n'ose pas. Au delà de ce qui est dit, il fallait refléter le non-dit de la pudeur, la difficulté du rapport à l'autre. Une « vanne » apparente peut en fait cacher un désir, de la tendresse ou permettre d'éviter de se livrer. Des passages de solitude, pouvant s'apparenter à des « monologues » interviennent. Les mots ne sont plus alors ceux avec lesquels on dialogue avec l'autre, mais s'approchent d'un endroit d'intimité.

Enfin, la littérature s'invite. Un extrait de Fernando Pessoa dans *Le Livre de l'intranquillité* est utilisé à un moment clef de l'histoire à la fois pour refléter le sentiment intérieur du personnage de Simon, et à la fois pour densifier son rapport au monde. C'est parfois par la littérature et la poésie que l'on peut trouver un écho à sa propre vie, se situer, progresser et décrire le plus justement possible ce qu'il nous est impossible de verbaliser.



EXTRAITS

1 Clara: *Pourquoi tu esquives comme ça ? C'est bizarre ! Le matin, j'entends parfois quand tu te réveilles. Souvent je vois de la lumière sous ta porte mais tu sors pas.*

J'attends deux heures, je me dis qu'on pourrait se balader. Rien.

Tu restes dans ta chambre. Je sais pas ce que tu fais. Au bout d'un moment, tu vas manger n'importe quoi dans la cuisine, tu traînes encore, tu retournes dans ta chambre.

Même quand j'arrive à te convaincre de sortir, tu mets tellement longtemps à te préparer que je n'ai plus vraiment envie.

Il fait beau quand je te propose une balade. Le temps de t'habiller, il pleut.

Tu ne décides de rien. C'est toujours comme je veux. C'est chiant, j'aimerais que tu me proposes des trucs. Au lieu de ça, tu me suis, tu es content, tu souris, tu plaisantes avec les gens jusqu'à ce qu'on rentre et que tu te remettes à glandouiller.

Simon: *Mais toi t'es un ouragan, Clara.*

Tu peux pas te poser 5 minutes. Faut toujours que tu bricoles quelque chose, sinon tu te sens pas bien.

Moi, je suis oisif. Comme les nobles Romains.

2 Clara: *Tu traînais vraiment pas avec des meufs au lycée ?*

Simon: *Au lycée pas trop.*

Je suis sorti avec personne. J'étais pas à la mode du tout, j'écoutais pas la bonne musique et j'étais hyper timide.

Ils s'asseyaient sur le palier.

Je les intéressais pas.

Quand je croisais des filles qui rigolaient, je pensais tout de suite qu'elles étaient en train de se foutre de moi.

J'avais honte.

Je les trouvais connes à toujours se soumettre à la mode, aux gars qui avaient du succès, au film que tout le monde avait vu, au pantalon pattes d'eph, puis troué, puis taille basse. Elles volaient au secours de la victoire.

3 Simon : *Si notre vie pouvait se passer éternellement à la fenêtre, et si nous pouvions rester ainsi, tel un panache de fumée immobile, et vivre à jamais le même instant crépusculaire venant endolorir la courbe des collines... Si seulement nous pouvions demeurer ainsi, jusqu'au-delà de toujours! Si au moins, en deçà de cette impossibilité, nous pouvions rester ainsi, sans commettre une seule action, ni permettre à nos lèvres pâlies de pécher encore d'un seul mot!*

Vois comme tout s'assombrit... Le calme positif du monde me remplit de fureur, d'une sorte d'arrière-goût qui gâche la saveur du désir... Mon âme me fait mal... Un trait de fumée s'élève et se disperse au loin... Un ennui anxieux détourne mes pensées de toi...

Que tout est donc superflu! Nous, le monde, et puis leur mystère à l'un et l'autre.

L'EQUIPE

Quentin Hodara : Auteur

Après une année de classes préparatoires littéraires, Quentin a étudié à Sciences Po Lyon. Depuis l'âge de 18 ans, il écrit des nouvelles. En 2007, il est lauréat du concours «Nouvelles de Bordeaux», dont le jury était présidé par Eric Holder. Sa nouvelle *Arpeggione* a été publiée par les éditions Elytis la même année. *PARTEZ DEVANT* est son premier texte théâtral.

Laureline Le Bris-Cep : Mise en scène

Laureline se forme au Conservatoire de Cergy-Pontoise, au conservatoire du 5e arrondissement de Paris puis à l'ERAC. Elle y travaille notamment avec Nadia Vonderheyden (dramaturgies arabes contemporaines : Marseille et théâtre de l'Aquarium), Giorgio Barberio Corsetti (*La famille Shroffenstein* de Kleist, festival d'Avignon 2014). Comédienne, elle joue dans des créations Catherine Marnas (*N'enterrez pas trop vite Big Brother*) Laurent Gutmann (*Zohar ou la Carte Mémoire*), Cyril Teste (*Ctrl-X*). Elle monte *Reste(s)*, sa première création produit par la Friche Belle de Mai à Marseille. Elle co-dirige le Collectif Le Grand Cerf Bleu où elle joue et co-met en scène *Non c'est pas ça* (Treplev variation), lauréat du prix du public du Festival Impatience 2016. *Jusqu'ici tout va bien*, leur deuxième production, se créera en mars 2018 (scène Nationale d'Aubusson).

Adrien Guiraud : Comédien

Après trois années en classes préparatoires littéraires, Adrien obtient un master d'Histoire à l'université Paris1-Sorbonne. Il se forme d'abord au conservatoire du Vème arrondissement à Paris. Il joue dans *Bloc* (m-e-s Jeanne Lepers), lauréat du prix Paris Jeunes Talents 2011. Il intègre ensuite l'ERAC où il travaille notamment avec Richard Sammut, Jean-Pierre Baro, Cyril Teste, Marcial Di Fonzo Bo et Laurent Gutmann. Il joue dans *La Famille Schroffenstein*, m-e-s Giorgio Barberio Corsetti (festival d'Avignon 2014), dans *Les Petites Chambres* de W. Kaddour et *Les Draps* de G. Khalfallah, m-e-s Nadia Vonderheyden à La Cartoucherie. Il joue dans *Reste(s)*, une création de Laureline Le Bris-Cep, dans *Transition-Lost in the same woods*, création de Vincent Steinebach (CDN de Montpellier). En 2016, il Cyril Teste le met en scène dans *Ctrl-X* de Pauline Peyrade, ainsi que Christelle Harbonn dans *La gentillesse*. Il fait partie de *Jusqu'ici tout va bien*, du Collectif Le Grand cerf Bleu. Au cinéma, Adrien a joué dans *Imago* de Cyril Teste et dans *Marito* réalisé par Sarah-Jane Sauvegrain.

Juliette Prier : Comédienne

Après trois années au Conservatoire du XXe, Juliette intègre l'ERAC en 2011. Elle travaille notamment avec Martial di Fonzo Bo, Catherine Marnas et Nadia Vonderheyden, avec qui elle part jouer *Les Draps* au Maroc. Giorgio Barberio Corsetti la dirige dans *La Famille Shroffenstein* de Kleist pour le festival d'Avignon. Elle joue dans *Reste(s)*, création de Laureline Le Bris-Cep. Parallèlement, Juliette joue dans *Paris* de Cédric Klapisch, *Imago* de Cyril Teste, *Whiskied Out* de Sophie Beaulieu, et écrit/réalise son premier court (finaliste NIKON). Juliette fait également partie des Talents Cannes Adami 2015. Elle assiste à la mise en scène Le collectif Le Grand Cerf Bleu pour *Non c'est pas ça ! (Treplev variation)* ainsi que Laurent Gutmann dans *Zohar ou la carte mémoire*. Elle travaille également sous la direction de la compagnie « Pour ainsi dire dans » *Des châteaux en Espagne* et dans *Le chat n'a pas peur des souris mortes*. Elle jouera dans *Jusqu'ici tout va bien* avec Le Collectif Le Grand Cerf Bleu.